

Retour aux sources, hier après-midi, pour la finale régionale des « Timbrés de l'orthographe »

LOOS. La dictée de Mérimée reste, dans l'inconscient collectif, la référence absolue. La pierre de Rosette de tous les Champollions censés décrypter les hiéroglyphes de notre orthographe. Réputation usurpée pour d'aucuns : le scénario en est rocambolesque et mêle joyeusement, dans ce que la langue d'aujourd'hui qualifierait d'« improbable pataquès », marguillier, douairière et fusiliers... Quant au coup sur l'omoplate qui entraîne une dysenterie, voilà qui ne se rencontre pas tous les jours, fût-ce dans le service des causes perdues d'un Dr House ! Mais il est des idoles que l'on ne saurait briser sans passer pour un iconoclaste. Rien d'étonnant, donc, à ce que Lorànt Deutsch l'ait extraite de la naphtaline à l'occasion des finales régionales qui se sont déroulées, hier après-midi, dans cet Hexagone qui lui

est si cher. N'était-ce pas, de surcroît, une manière comme une autre de saluer le principal commanditaire de l'opération, *La Poste*, puisque le repas que ce bon Prosper nous conte par le menu se déroule à... Sainte-Adresse ?

VOUS AVEZ DIT GUÊPIER ?

Cela dit, fut-ce, pour nos représentants qui se sont rassemblés comme chaque année dans les locaux de la faculté de médecine Henri-Warembourg, le guêpier que leur promettait le titre ? Rien n'est moins sûr. D'abord parce que l'assistance était ici composée de candidats autrement armés que l'entourage de Napoléon III. Ensuite et surtout parce que le texte faisait dans le classique. Il eût fallu plus qu'une *clepsydre* pour faire prendre l'eau à ces convives aux dents longues, plus que le *psittacisme* pour qu'ils

se mettent à bégayer leur orthographe : tout cela relevait pour eux de l'enfance de l'art, voire de celle... des *arrhes* ! Du côté de la grammaire, rien non plus qui fût de nature à les déstabiliser, excepté, peut-être, cette phrase pour le moins curieuse – incorrecte, surrureront certains ? – qui voit la conjonction *mais* coordonner, de façon plutôt inédite, une principale et une subordonnée ! Il est vrai qu'il ne s'agissait encore que de l'échelon régional et que l'auteur a tout le temps, d'ici à la finale nationale de juin, d'accélérer le mouvement de son... métronome ! Vrai aussi qu'il avait fallu préalablement répondre aux trente questions posées par le toujours fringant Frédéric Gersal. Et il n'est pas exclu que cet amuse-gueule se soit finalement révélé plus indigeste que le plat de résistance ! ■ **BRUNO DEWAELE**



Les Timbrés de l'orthographe ou la fièvre du samedi après-midi. PHOTO PIB

La dictée : « Le guêpier de Mérimée »

À la cour de Napoléon III, Prosper Mérimée fut une sorte de phare de savoir et d'intelligence. Par une après-midi pluvieuse de 1857, pour distraire les beaux esprits assemblés au château, l'auteur de *Carmen* eut l'idée saugrenue de leur soumettre une dictée... Quelques lignes seulement, mais qui offraient une terrifiante concentration d'écueils parmi les plus imparables de l'orthographe française ! Cris, effrois, la plupart des courtisans se désistèrent : ils refusaient de se ridiculiser publiquement pour des participes passés trop complexes. (*fin pour les cadets*) Pourtant, un petit groupe suivit l'empereur et l'impératrice, décidés à tenter l'épreuve pour ne pas paraître lâches aux yeux de leurs sujets. Réunis autour d'une grande table, dont l'usage fut pour l'occasion détourné de son service de la chère, les courageux participants

aiguïsèrent leur plume. Aucun d'entre eux ne bayait aux corneilles : il s'agissait plutôt de se remémorer, en un tournemain, règles d'accord et conjugaisons étudiées quelques décennies plus tôt. Mérimée commença à dicter lentement un texte où il était entre autres question d'arrhes réglées. À ces mots-là, non qu'elle voulût provoquer d'esclandre public, mais l'impératrice renâcla : – Monsieur, vous vous moquez de nous ! (*fin pour les juniors*) Bientôt, les derniers mots de la dictée tombèrent. Quelle qu'eût été la difficulté du texte, Mérimée accorda à peine un tour de clepsydre aux concurrents pour se relire. Puis il ajusta ses bésicles dorées et se mit à corriger sur-le-champ... – Que de fautes ! Que de fautes ! ne cessait-il de répéter, comme s'il eût été atteint de psittacisme. Pour autant, la sentinelle du

bien-dire se vit plusieurs fois obligée de se reporter au texte pour s'assurer d'une graphie correcte. Enfin, Mérimée proclama les résultats : – Le lauréat est le prince Richard de Metternich avec juste trois fautes ! Ainsi donc, le plus féru en orthographe et sémantique françaises était ce diplomate viennois, ambassadeur à Paris de l'empire d'Autriche. L'empereur, dit-on, avait aligné quelque quarante-cinq fautes et l'impératrice quelque soixante-deux... Quant à Alexandre Dumas fils – qui avait quand même malmené l'orthographe à vingt-quatre reprises –, il se montra beau joueur et alla serrer la main du gagnant... ■

LORÀNT DEUTSCH

Des variantes seront probablement acceptées : retrouvez-les sur le blog de Bruno Dewaele, sur lavoixdunord.fr



« Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » PHOTO PIB

ET MAINTENANT ?

Les candidats vont devoir patienter (le temps que les quelque dix mille copies rendues ce jour soient corrigées par le jury) pour savoir s'ils auront l'honneur de représenter leur région à la finale nationale, laquelle se déroulera le samedi 6 juin, dans les locaux de l'Alliance française, à Paris. Ils devraient en principe être fixés par courrier dans le courant du mois de mai. En attendant l'heureuse nouvelle, ils peuvent toujours, et à tout hasard, ressortir Bled, Bescherelle, Larousse et autres livres saints des tiroirs...